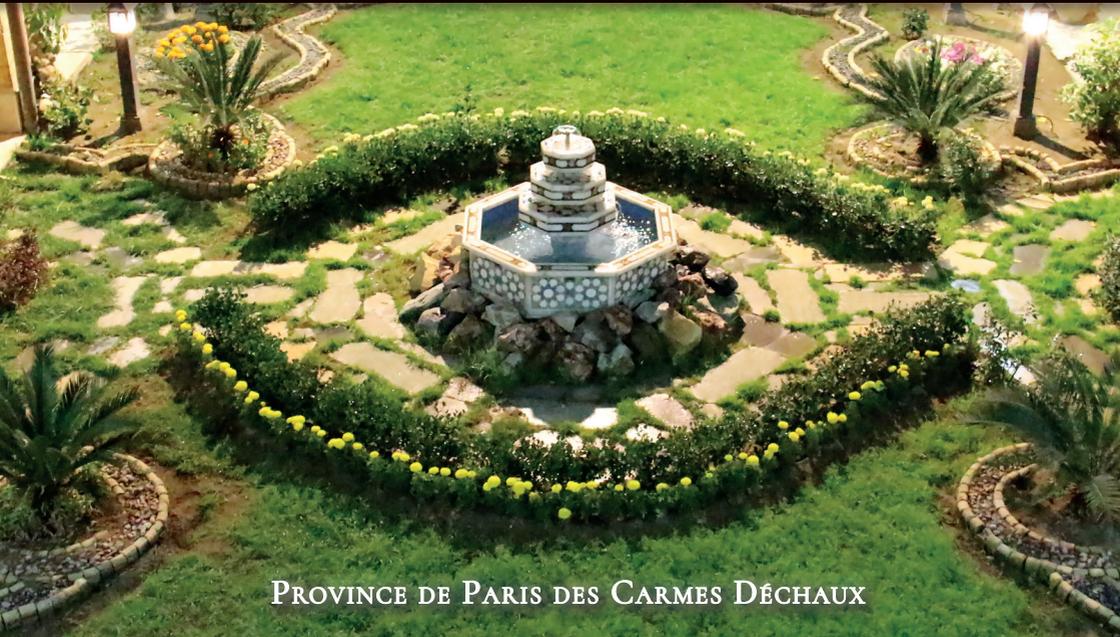


LES MISSIONS CARMÉLITAINES

du Proche-Orient : Perse et Mésopotamie



PROVINCE DE PARIS DES CARMES DÉCHAUX

SOMMAIRE

Introduction	3
1. La pensée missionnaire de sainte Thérèse et des premiers carmes	4
2. Les premiers carmes missionnaires en Perse et dans le Golfe	7
La mission de Bagdad jusqu'en 1773	10
Un temps d'épreuves	13
La restauration en Mésopotamie au XIX ^e siècle	17
La mission de Mésopotamie entre les deux guerres	21
La mission après la Seconde Guerre mondiale Situation actuelle	25
La mission du Carmel en Irak de 1985 à 2022	32
Les années 1980	32
Les années 1990	32
Les années 2000 - 2008	34
Les années 2008 - 2011	37
Les années 2011 - 2014	39
Les années 2014 - 2020	41
Les années 2020 - 2022	45

INTRODUCTION

Le père Michel de Sainte Marie (Myttenaere) a rédigé les pages qui suivent. Cette publication reprend *in extenso* l'ensemble des textes dactylographiés, qu'il a signés et datés, au 20 décembre 1985, alors qu'il était prieur du couvent des carmes de Bagdad.

Le père Michel était de la province d'Avignon-Aquitaine. Après deux années passées au Liban pour l'étude de l'arabe, il a rejoint la mission de Bagdad en 1974, mission qu'il quittera pour des raisons de santé quelques temps avant sa mort en 2004. Il a exercé à plusieurs reprises la charge de prieur et il s'est attaché à connaître l'histoire de la mission des carmes en Irak. Il a effectué divers travaux de recherche dans ce domaine, en particulier l'établissement de l'identité des missionnaires carmes venus dans cette région depuis le XVII^e siècle.

L'étude publiée ici se présente comme l'histoire de cette mission, de la présence et de l'action des carmes déchaux dans la région de la Mésopotamie, au sens large, en Irak plus particulièrement. Il ne s'agit pas d'une étude fouillée mais de l'établissement d'une chronologie développée, factuelle, donnant les dates, les lieux, les hommes et les faits principaux. Une invitation à en savoir plus...

L'étude s'achève en 1985, en pleine guerre Iran-Irak et nous savons que depuis cette époque l'Irak n'a jamais cessé de connaître des situations troublées qui sont à l'origine d'une forte émigration des chrétiens. Dans un tel contexte, la mission de Bagdad survit encore aujourd'hui grâce à la présence d'un seul carme, que le père Michel a bien connu, le père Ghadir.

La mission carmélitaine à Bagdad a une histoire, souhaitons qu'elle ait encore un avenir !

LES MISSIONS CARMÉLITAINES

DU PROCHE-ORIENT :

PERSE ET MÉSOPOTAMIE

1. La pensée missionnaire de sainte Thérèse et des premiers carmes

« (Lors de la fondation de Saint Joseph d'Ávila), écrit la *Madre*, j'appris les calamités qui désolaient la France... J'aurais, me semble-t-il, donné mille vies pour sauver une seule des âmes qui se perdaient en si grand nombre dans ce pays... Je résolus donc de faire le peu qui dépendait de moi, c'est-à-dire de suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection dont je serais capable, et de porter quelques âmes qui sont ici à faire de même... Mon cœur se brise à la vue de tant d'âmes qui se perdent... Oh mes sœurs en Jésus-Christ, aidez-moi à demander cette grâce au Seigneur. C'est dans ce but qu'il vous a rassemblées ici, c'est là votre vocation, ce sont là vos affaires, là doivent tendre vos désirs » (CP1).

Ce texte de la *Madre* est bien connu, mais il demandait à être rappelé ici, car il fixe définitivement un but apostolique à la vocation thérésienne.

Quatre ans environ après la fondation de Saint Joseph, la sainte eut avec un franciscain de retour des Indes un entretien où il lui parla « des millions d'âmes qui se perdaient dans ces contrées, faute d'instruction religieuse... ». Thérèse raconte : « Je demeurais tellement navrée de douleur à la pensée de la perte de tant d'âmes que je ne pouvais me contenir... Tandis que je me trouvais sous l'empire de cette douleur profonde... Notre-Seigneur m'apparut... et me témoignant beaucoup d'amour, il me dit, comme pour me consoler : Attends un peu, ma fille, et tu verras de grandes choses... Je restai très consolée et dans une grande certitude que (ces paroles) se réaliseraient. Quant à la manière dont cela se ferait, jamais elle ne s'offrit à mon esprit. Autant que je puis juger, six mois encore se passèrent de la sorte, et au bout de ce temps arriva ce que je vais dire... » (F1). Or, ce que Thérèse relate ensuite, c'est la première fondation des carmes déchaussés. Il y aurait donc une relation entre la peine causée à Thérèse par la perte des âmes, les

grandes choses promises par le Seigneur et la réforme des religieux.

Un des confesseurs de la sainte Mère, Diego de Yepes rapporte : « Ce fut plus tard que Thérèse éclairée d'une lumière céleste eut l'intelligence particulière des paroles que Notre-Seigneur lui avait dites. Elle comprit que le carmel réformé deviendrait par elle dans l'Eglise un arbre immense dont les fruits nourriront non seulement les âmes contemplatives, mais encore les grands pécheurs qui vivent au sein de l'Eglise et les infidèles qui ne sont pas encore soumis au joug suave de la foi. » (*Vida de la B.V. Teresa de Jesus*, II, XIII).

La promesse du Seigneur à Thérèse ne concerne donc pas uniquement la réforme et l'apostolat des Déchaussés, elle fait prévoir également le bien des âmes par la prédication et, parmi les bénéficiaires de ce zèle, se laissent entrevoir les infidèles, dont le sort cause à Thérèse de tels tourments.

Le 19 janvier 1582 fut accomplie la fondation du monastère de Lisbonne. Philippe II, qui régnait maintenant sur les territoires espagnols et portugais, demanda quelques carmes déchaussés pour l'évangélisation du Congo. Le père Jérôme-Gratien en envoya, aux Indes occidentales et au royaume du Congo : « en tout cela, dit-il, j'étais conseillé et soutenu par la sainte Mère (Thérèse) » (*Peregrinacion de Anastasio*, 50). Thérèse acceptait donc de voir ses fils partir pour les pays de mission.

Le 20 mars 1582, les cinq premiers religieux partirent de Lisbonne mais périrent dans un naufrage. Au chapitre d'Almodovar (1583) la majorité était en faveur des missions et le père Gratien, provincial très pressé par le roi, fit partir un second groupe de religieux. Leur vaisseau fut attaqué par des pirates, les religieux abandonnés sur la côte, puis forcés de retourner au Portugal. Après ces deux échecs, la mission du Congo semble vouée à l'abandon. Mais sur l'insistance du roi, un troisième groupe partit et parvint à bon port et se mit au travail.

Un évènement vint tout changer. En mai 1585, le père Nicolas Doria succéda au père Jérôme Gratien. Dès qu'il fut en charge, il priva de tout secours les missionnaires du Congo, et cette mission devait finir par mourir.

En 1597 à Rome, à la faveur de la création de la congrégation d'Italie par Clément VIII, les missions étouffées au berceau par le père Doria allaient

ressusciter. La rencontre providentielle de trois religieux : Pierre de la Mère de Dieu, préposé général, Paul de Jésus-Marie (Rivarola), prieur de Naples et Jean de Saint-Elisée, allait conduire à trouver une position claire sur la question des missions.

Le père général confia au père Jean de Jésus-Marie la charge de rédiger un mémoire pour répondre à la question : oui ou non, les missions sont-elles conformes à l'institut de la réforme thérésienne du Carmel ? Le père Jean développait deux arguments : nous sommes les fils d'une sainte à l'âme éminemment apostolique, et d'autre part ce qui en Europe est conforme à notre esprit doit l'être aussi bien sous d'autres cieux. Il concluait en écrivant : « Il est clair que les missions sont conformes à la fin de notre institut. Donc non seulement nous devons les approuver, mais encore il ne nous est pas permis d'en différer l'entreprise... ».

La question était donc résolue pour la congrégation d'Italie. Il faut cependant encore faire mention d'un autre religieux. Jean de Jésus-Marie a insisté sur la légitimité de fonder en Orient autant qu'en Occident. Or ceci implique le respect des observances régulières, la primauté de la vie contemplative. La forme parfaite de cette conception de l'apostolat missionnaire carmélitain sera codifiée par Thomas de Jésus. Sa « Somme » deviendra pour la Congrégation de la Propagande, dont il réclame la création, le manuel classique de l'apostolat missionnaire. A juste titre, Thomas de Jésus est considéré comme un initiateur de l'œuvre des missions et de l'établissement de la Congrégation de la Propagande.

Mais on ne saurait omettre le rôle du père Jérôme Gratien. Après son expulsion de l'Ordre, il fut capturé par des corsaires et interné à Tunis. Libéré, il vint à Rome, rédigea ses mémoires et supplia le pape de prendre en main la cause des infidèles. Mais une première congrégation ne donna aucun résultat et fut dissoute.

La cause des missions fut ensuite confiée à Pierre de la Mère de Dieu puis à Dominique de Jésus-Marie. A sa mort (16 février 1630), les carmes déchaussés avaient déjà fondé aux Indes, en Perse, en Mésopotamie, en Syrie, et s'apprêtaient à restaurer le Mont Carmel...

2. Les premiers carmes missionnaires en Perse et dans le Golfe

Le premier chapitre de la congrégation d'Italie émit un vote favorable aux missions. Le père Pierre de la Mère de Dieu en fit part au pape, en ajoutant que les carmes désiraient se rendre en Terre-Sainte pour récupérer le Mont-Carmel. Clément VIII caressait le projet de faire entrer le *Shah* de Perse dans une coalition contre les Ottomans. Il songea que les Déchaussés feraient d'excellents ambassadeurs à la cour d'Ispahan, capitale de la Perse à cette époque. Il les dissuada d'aller en Palestine, objectant que les Franciscains s'y trouvaient déjà, et exprima son désir de voir les carmes prendre la route des terres persanes. A vrai dire, les supérieurs de la congrégation d'Italie ne pensaient pas aller si loin, mais le désir du pape fut reçu comme une manifestation de la volonté divine, et on se mit à la recherche des premiers missionnaires, qui seraient également ambassadeurs.

Le choix se fixa sur Paul de Jésus-Marie (Rivarola), prieur de Naples et sur Jean de Saint Elisée, si féru dès le début de sa vie religieuse de l'idée des missions. Sur l'initiative du pape, on ajouta à leurs noms ceux des apôtres traditionnels de Perse, et ils devinrent ainsi Paul-Simon et Jean-Thaddée. Ils reçurent pour compagnons Vincent de Saint François, Espagnol de Valencia, et Jean de l'Assomption, Italien de Gubbio. Le petit groupe quitta Rome le 7 août 1604. Les religieux passèrent par Ancône, Venise, Trente, Prague et Cracovie (25 août 1604).

Il fallut attendre un an en Pologne, avant de pouvoir poursuivre à travers la Moscovie : six tentatives échouèrent pour des raisons diverses, opposition des autorités russes, épidémie de peste, refus du Tsar, mort du pape Léon XI... Fin mai 1606, la mort du Tsar Boris permit d'exécuter le projet. Dès novembre 1605, les religieux entraient en Russie à Smolensk, étaient à Moscou de janvier à mars 1606, puis à Kazan du 2 avril au 26 juillet : la cause de ce retard est qu'il fallait attendre le dégel des fleuves. Descendant la Volga, ils arrivèrent à Tsaritsin le 20 août 1606. Toute la région du cours inférieur de la Volga, de Tsaritsin à Astrakhan, récemment soumise à l'autorité du Tsar de Moscou, était encore en cours de pacification, et les chefs de la nombreuse caravane où étaient les carmes refusèrent de s'y aventurer. Ils restèrent donc onze mois à Tsaritsin, et c'est pendant cette longue attente

que mourut le frère Jean de l'Assomption, en mars 1607. Les missionnaires reprirent enfin la route le 26 juillet 1607 et arrivèrent à Astrakhan. Début septembre, ils firent voile à travers la mer Caspienne en direction de la Perse. Le Shah se trouvant alors dans le nord de son royaume, en Azerbaïdjan, les religieux obtinrent de se faire déposer sur la côte de cette province. Mais le capitaine changea d'avis en cours de route et voulut se diriger plein sud. Après discussion, il revint à l'accord et accosta à Derbent, à la recherche du Shah. Ils firent route par voie de terre et arrivèrent finalement à Ispahan le 2 décembre 1607, après trois ans, quatre mois et vingt-huit jours de voyage...

Shah Abbas le Grand reçut avec égards les missionnaires-ambassadeurs de Clément VIII. Il leur fit don d'une maison dans laquelle les carmes inaugurèrent la vie régulière qu'ils avaient d'ailleurs sauvegardée pleinement durant tout leur voyage. On lit dans les *Annales des carmes déchaussés de France* (II, ch.13) : « Nos pères, arrivés en Perse, fondèrent à Ispahan, capitale du pays, un hospitium qui devint un vrai couvent régulier : on y accomplit en effet tous les exercices et les actes de communauté qui se pratiquent dans nos couvents, on y sonne les cloches et on y chante la grand-messe et les autres offices divins, selon les coutumes et le cérémonial de l'Ordre ».

Les conversions ne se firent pas attendre. La première fut celle de Sir Robert Sirley, ambassadeur d'Angleterre, et de sa femme Sampsonia, princesse circassienne, qui reçut le nom de Thérèse. Elle était apparentée à la famille royale, son père étant le frère de la reine... Sa conversion déclencha la persécution et Thérèse fut condamnée à mort, puis libérée. Elle est inhumée au couvent de Rome, la Scala, non loin du père Thomas de Jésus.

De Rome, les supérieurs envoyèrent des renforts aux missionnaires. Un premier groupe quitta Rome en novembre 1608, et par la Méditerranée, arriva à Alexandrie, puis Tripoli, Alep, Bagdad et Ispahan où il arriva le 11 juin 1609, après huit mois de voyage. Le deuxième groupe quitta Rome en juillet 1610, et par une route à peu près identique, arriva à Ispahan le 21 mai 1611, après onze mois de voyage.

Quelle était l'activité de ces religieux ? Ils soutenaient la foi des catholiques qui subsistaient dans cette région, faisaient du bien aux chrétiens d'autres

confessions, et convertissaient parfois quelques musulmans. Leur influence à la cour leur permettait de prêcher avec une certaine liberté. Dans la mentalité de l'époque, ils baptisaient de nombreux enfants mourants ou abandonnés, préfigurant l'Œuvre de la Sainte-Enfance. Alexandre de Saint Sylvestre, à qui des connaissances médicales facilitaient ce genre de charité, aurait baptisé en trois ans deux mille neuf cent dix-huit petits enfants.

Paul-Simon fut à nouveau envoyé en ambassade, cette fois par le Shah, à Rome et en Espagne. Il fut par la suite premier prieur de Cracovie (1614), définitiveur dans la province de Gênes (1617) et préposé général (1620, 1632 et 1641). Il est décédé au couvent de la Scala le 29 juillet 1643.

Jean-Thaddée fut supérieur d'Ispahan en avril 1608, puis chargé de mission politique en Russie (1611-1614), vicaire provincial (1618-21), fondateur de Shiraz (1623) et plusieurs fois prieur d'Ispahan. Il vint en Europe fin 1628 pour y plaider la cause des Arméniens, et fut élu évêque d'Ispahan (6 septembre 1632). Il mourut accidentellement à Lérida le 5 septembre 1633. Il a laissé une traduction persane des psaumes et des évangiles.

Shah Abbas était un homme très violent. Autant il était généreux quand on avait sa faveur, autant on pouvait tout craindre quand il était mécontent. Irrité de ce que les princes chrétiens tardent à le soutenir contre les Ottomans, il s'en prit aux missionnaires, les expulsa de leur couvent et l'église fut transformée en écurie. Puis il se ravisa et fit don aux carmes d'une maison plus belle que la première... On ne pouvait se sentir en sûreté sous la tutelle d'un tel prince. C'est ce qui motiva la seconde fondation en Perse, dans l'île d'Ormuz, dans le détroit du même nom, seconde colonie des Portugais en Orient, importante garnison militaire et place commerçante. Vincent de Saint-François fonda cette résidence en 1609. Il y avait cinq cent familles portugaises et quelques centaines d'Indiens baptisés. Il y eut un noviciat pendant quelques années dans ce petit couvent. La mission fut détruite en 1622 lorsque les Portugais perdirent cette ville.

Le même apostolat qu'à Ormuz poussa les carmes à fonder à Shiraz, où Jean-Thaddée se rendit en 1623, et à Bassorah en Mésopotamie, au fond du Golfe, port important entre l'Asie occidentale et les Indes. Les Portugais y envoyaient deux fois par an une flotte de vingt vaisseaux marchands. Les

missionnaires s'occupaient aussi des chrétiens orientaux. Leur influence sur les « chrétiens de Saint Jean », secte baptiste judéo-chrétienne fut telle que sept-cents d'entre eux se convertirent.

A ces premières fondations vinrent s'ajouter celles de Bandar Kung en 1643, Bandar Abbas en 1657, l'une et l'autre ports sur le Golfe, la résidence d'Hamadan et celle de Giulfa, faubourg arménien d'Ispahan (1653), fondée pour venir en aide aux Arméniens catholiques, nombreux dans cette région.

LA MISSION DE BAGDAD JUSQU'EN 1773

Située à un endroit où le Tigre et l'Euphrate se rapprochent le plus l'un de l'autre, Bagdad est l'héritière d'illustres capitales : Babylone des Chaldéens, Séleucie des successeurs d'Alexandre le Grand, Ctésiphon des Parthes et des Perses. C'est un carrefour de routes qui mènent de la Perse à la Syrie, de l'Arménie et des plateaux anatoliens au Golfe. Bagdad apparaît en 762, comme capitale des califes abbassides.

Lorsqu'à partir du XVI^e siècle, la ville se trouva sur la route des explorateurs et marchands européens, des missionnaires, à leur tour, y passèrent. En 1628, des capucins français y fondèrent une mission, qui disparut vers 1700.

Lors de la création du siège épiscopal d'Ispahan, attribué au père Jean-Thaddée en 1632, la Propagande estima utile de lui donner un coadjuteur, avec droit de succession, et un autre carme, Timothée Perez fut choisi. On lui attribua le siège de Bagdad. Sur ces entrefaites, une noble dame française offrit au Saint-Siège une somme de 120 000 livres, dont les intérêts seraient versés en faveur d'un diocèse en Orient. Le siège choisi était précisément celui de Bagdad. Elle obtint en outre que le premier titulaire soit son confesseur, le père Bernard de Sainte Thérèse (Duval).

Sacré à Rome le 22 août 1638, Bernard Duval s'embarqua à Marseille le 19 avril 1639 et arriva à Ispahan le 7 Juillet 1640. Il ne pouvait, pour des raisons

politiques, malheureusement pas s'installer dans sa ville épiscopale. Il organisa donc une résidence et une cathédrale à Ispahan, puis reprit la route de Paris où il voulait fonder un séminaire des missions. En chemin, il fit halte à Bagdad. Voici son récit : « Dieu m'a fait la grâce de prendre possession de mon pauvre évêché avec des sentiments extrêmes de joie de toutes mes ouailles, auxquelles j'ai donné la sainte communion, le souhaitant et me le demandant avec beaucoup de larmes, bien qu'il n'y ait que quinze jours que tous avaient communie au saint jour de Pâques. J'y demeurai dix jours durant lesquels Dieu me fit la grâce de les confirmer dans la foi catholique, n'en laissant un seul que je ne visitasse en Notre-Seigneur ; c'est une chose admirable de la tendresse que Dieu leur a donnée pour moi... Il y avait plus de 900 ans que l'évêque de Babylone n'y était pas entré. Aussi quand il fallut partir, je ne sais comment nous ne sommes pas tous morts. Je crois certes que sans l'espérance que nous avons de nous revoir au plus tôt qu'il se pourra, cela fut arrivé. Dieu m'en fasse la grâce ».

Ce désir ne devait pas se réaliser. Rentré à Paris, il s'installa rue du Bac, en vue de réaliser le séminaire auquel il pensait. Il légua ses biens pour cette œuvre et mourut le 10 avril 1669.

Après lui, six évêques reçurent le titre de Babylone, mais aucun ne résida à Bagdad. En 1718, le candidat préconisé fut monseigneur Varlet, des Missions Etrangères de Paris. Mais ce prélat versa dans le jansénisme et fut privé de sa juridiction. Pour le remplacer dans l'œuvre d'évangélisation entreprise par les Capucins de 1628 à 1700, la Congrégation de la Propagande proposa le carme Joseph-Marie de Jésus, à ce moment visiteur des missions de Syrie, de Perse et des Indes.

Le pape Innocent XIII le nomma vicaire apostolique de Babylone le 14 juin 1721. Le choix était bon : Joseph-Marie était en Perse depuis 1708, il avait enseigné l'arabe au séminaire Saint Pancrace, et depuis 1720 il était de retour en Orient. Il se rendit aussitôt sur place, exerçant son ministère sans demeure fixe ni même église, ayant plusieurs fois dû s'enfuir auprès des missionnaires d'Alep, d'Hamadan ou de Bassorah, d'où il revenait. En 1728, il déposa sa charge de vicaire apostolique (il avait 62 ans), et reçut pour successeur le carme Bernard-Marie de Jésus (Beaumont) qui, tout en per-

cevant les revenus de l'évêché, était dispensé de résidence. Aussi un provincial apostolique fut-il désigné, en la personne d'Emmanuel de Saint Albert, carme de la province de Bourgogne, né en 1702.

En arrivant à Bagdad, Emmanuel ne trouva personne : le père Joseph-Marie avait dû une fois de plus se réfugier à Alep. Il le fit revenir pour s'initier au travail missionnaire, et le vétéran revint sur les bords du Tigre rejoindre son jeune compatriote. La première chose à faire était d'obtenir du gouverneur la permission de résider à Bagdad. Emmanuel alla jusqu'auprès du vice-roi des Indes établi à Pondichéry pour défendre sa cause, démontrer l'utilité de la mission de Bagdad et obtenir des finances, et une lettre et des cadeaux pour le gouverneur.

En juillet 1731, les affaires étaient arrangées, et les carmes pouvaient fonder leur mission de manière stable. Dans l'humble maison remise en état et transformée en chapelle (une ancienne bergerie), les missionnaires purent administrer publiquement les sacrements et annoncer la parole de Dieu. En 1734, Joseph-Marie quitta la mission, ses forces étant presque épuisées. Il fut cependant encore élu provincial de Bourgogne en 1737, mais mourut la même année.

Emmanuel se retrouva seul. Son premier soin fut de chercher des compagnons. De Rome lui vinrent Léandre de Sainte Cécile, de la province de Piémont, et Fidèle de Sainte Thérèse, profès de Lombardie. Grâce aux sommes recueillies, une église plus vaste avait remplacé la chapelle primitive. Cela fait, Emmanuel ouvrit en 1737 une école : c'est l'école Saint Joseph, aïeule de tous les établissements scolaires d'Irak. Peu de temps après, la résidence des missionnaires fut agrandie de manière à abriter une petite communauté (six religieux en 1743). Comme il fallait s'y attendre, les persécutions ne manquèrent pas, venant de la part de certains chrétiens jaloux, et en conséquence, du gouverneur : église sous scellées, prison, amendes... Emmanuel n'était pas homme à attendre en silence le retour de telles avanies. Il informa son ambassadeur auprès de la Sublime Porte de tout ce qui se passait et reçut de Louis xv sa nomination de consul de France (à Bassorah, les supérieurs des carmes furent consuls de France en cette ville de 1679 à 1738).

Durant 45 ans, le père Emmanuel travailla sans compter à développer l'œuvre humblement commencée. Il devint évêque de Bagdad en 1743. Il agrandit l'église, l'école, la résidence, et sous sa direction, la mission franchit l'étape difficile. Cette période d'épanouissement va recevoir un couronnement digne d'elle.

Dès le début de 1773, la peste dévaste le nord de la Mésopotamie, et descend vers Bagdad. Les carmes se dirent que personne ne mourrait sans les sacrements : Ange de Sainte Anne et Claude de Saint Joseph moururent le 27 mars 1773, Emmanuel de Saint Albert et Constant de Sainte Hyacinthe le 4 avril.

La nouvelle de ce quadruple décès parvint aux carmes de Bassorah. Ils ne furent pas moins héroïques : Ildefonse de Sainte Anne est décédé le 23 avril, Fidèle de Sainte Thérèse et Elie de Saint Joachim meurent le 28 avril...

On ne peut s'empêcher d'être profondément ému en lisant ces lignes dans les *Annales de la mission* : « Tous ces pères remplirent leur mission apostolique jusqu'à la dernière heure en administrant les sacrements aux pestiférés, jusqu'à ce qu'ils soient eux-mêmes fauchés par la mort... Ainsi, toute notre mission de Bagdad et de Bassorah se trouva privée de missionnaires ».

UN TEMPS D'ÉPREUVES

En avril 1773, la mission de Mésopotamie avait été totalement anéantie : les résidences de Bagdad et de Bassorah étaient privées de leurs missionnaires, morts victimes de leur dévouement envers les pestiférés. Aux yeux de la foi, c'était le couronnement d'une époque glorieuse. Malheureusement, il faut rapporter maintenant des faits moins consolants, et moins édifiants aussi, en attendant la restauration du milieu du XIX^e siècle.

A l'époque qui nous retient, les missions lointaines subissent le contrecoup de la baisse de l'esprit religieux en Europe et de la chute du recrutement dans les couvents...

La mission de Bagdad ne resta cependant pas longtemps sans religieux. Le père Henri de Saint Charles, missionnaire à Mardin, s'y trouve dès le mois

d'août 1773, et il est bientôt rejoint par d'autres. Il en est de même pour Bassorah.

En Perse, par contre, tout est perdu : Shiraz est abandonné depuis 1738, Hamadan en 1754 et Ispahan en 1763, à la mort du dernier religieux.

En 1776, un évêque fut nommé pour succéder au père Emmanuel. Un cistercien, Jean-Baptiste Miroudot du Bourg, vint jusqu'à Alep, mais tombé malade, il rebroussa chemin et demeura à Paris. Il envoya à Bagdad son neveu comme vicaire général. Il se rendit à son poste en 1784 seulement. Miroudot fut suspendu de ses fonctions en 1791 pour avoir voté la constitution civile du clergé.

Rome lui donna comme successeur un vicaire apostolique sans caractère épiscopal et choisit le père Fulgence de Sainte Marie, de la province de Cologne, missionnaire à Bassorah depuis 1775 et supérieur de la mission. Sa correspondance montre qu'il eut à sévir contre des abus. Il est clair qu'à l'époque on avait été réduit à envoyer aux missions « qui on pouvait », sans tenir compte de la règle habituelle, à savoir qu'il fallait choisir pour ces pays des gens doublement animés d'esprit religieux.

Les effets de ce recrutement médiocre se firent bien vite sentir. Les « Annales » de la mission de Bassorah, qui ordinairement ne signalent que les vertus et les activités apostoliques remarquables des missionnaires, se font l'écho d'une situation qui se détériore lamentablement.

Le père Justin du Sacré Cœur, de la province de Lombardie, vicaire provincial, est ainsi envoyé à Bassorah en 1777, sur ordre du père général « pour faire cesser les confusions babyloniennes, éteindre les discordes, supprimer les scandales. » Ses efforts n'eurent aucun succès, sinon de faire redoubler discordes et scandales. Le chroniqueur conclut : « Mais laissons, puisque Dieu semble avoir abandonné Babylone à ses scandales et à ses abominations ».

La situation allait en se dégradant. Sur trente-six religieux venus en Mésopotamie de 1773 à 1809, quinze y séjournent plus de cinq ans. A la mort du père Fulgence, en 1803, après 28 ans de mission, le vicaire apostolique

fut Wolfgang de Saint Joseph, de la province de Bavière, missionnaire aux Indes, qui avait une réputation de grand original et de tempérament plutôt vif. Il fut remplacé au bout de trois ans.

Les vicaires apostoliques vont se succéder à la cadence de quatre en 15 ans. Avant d'indiquer la cause de ces remplacements rapides et anormaux, mentionnons ces religieux.

Un bref de 1807 nomme Blaise de Saint Matthieu, de la province de Naples. Il était missionnaire en Mésopotamie et à Alep depuis 23 ans. C'était un homme exemplaire, très modeste. Il fut cependant déposé en 1813. Son successeur fut Vincent de la Conception, profès de Lombardie, aux missions depuis 10 ans. Comme son prédécesseur, il ne garda sa charge que pendant 3 ans.

En janvier 1816, dans les *Archives* de la Propagande, on retrouve pour la quatrième fois la phrase fatidique : « à cause des nombreuses et graves plaintes survenues à la Sacrée Congrégation contre le père Vincent de la Conception, carme déchaussé et vicaire apostolique de Babylone, et pour d'autres motifs, il a paru opportun de le relever de sa charge ». Le père Sigismond de Saint Charles lui succéda et exerça sa fonction jusqu'en 1822, date de sa mort.

Il est temps de donner les raisons de ces remplacements successifs et anormaux. Les carmes de Bagdad avaient des ennemis, parmi certains milieux musulmans, mais également parmi des prêtres non catholiques et malheureusement aussi dans le clergé des autres rites catholiques, chaldéens, syriens et arméniens. Déjà du temps de monseigneur Baillet, il avait fallu supporter des persécutions, mais les religieux étaient protégés par leur bon esprit, leur zèle missionnaire et le bien qu'ils faisaient. La décadence de la vie religieuse, déjà mentionnée, apporta des armes faciles à ceux qui attendaient l'occasion de recommencer leurs machinations. Une persécution générale contre les carmes et les vicaires apostoliques en particulier fut déclenchée et menée par un prêtre arménien catholique, ancien élève de la Propagande à Rome, où il avait conservé une influence qui l'aidait à faire prévaloir ses idées aux dépens de ceux qui ne les partageaient pas. Ce Jean d'Aruthium fut ainsi assez puissant pour faire tomber les vicaires apostoliques successifs. On

peut se plaindre, à la rigueur du fantasque père Wolfgang : les autres furent victimes de basses intrigues et de calomnies avérées. Jean d'Aruthium finit par devenir évêque arménien d'Ispahan, avec résidence à Bagdad. Avait-il le projet de se débarrasser de ces missionnaires qui, alors, s'occupaient indifféremment des chrétiens de tous rites ?

Le père Sigismond écrivit au père général : « Soyez persuadé, Notre père, que tant que vivra un certain Jean d'Aruthium, nos missionnaires qui viendront ici n'auront pas la paix. De fait, Jean mourut peu après et les persécutions s'arrêtèrent immédiatement. Mais faute de carmes, Rome choisit un prêtre séculier français, Pierre Coupperie. Nommé en 1820, il fut sacré à Paris et devint évêque de Babylone à la mort de monseigneur Miroudot, en 1822. Les pères Blaise et Sigismond moururent en 1822-1823, le père Vincent, désormais seul, quitta Bagdad en février 1825 et se rendit en Syrie. Il ne devait revenir qu'en 1839.

Monseigneur Coupperie créa deux écoles, importa des livres religieux arabes du Liban et consacra ses efforts à réconcilier les chrétiens séparés. Il créa une congrégation religieuse, mais qui ne survécut pas. Comme monseigneur Baillet, il devait payer de sa vie son attachement à sa ville épiscopale : la peste envahit de nouveau le pays et l'évêque mourut le 26 avril 1831.

Son secrétaire lui succéda comme vicaire apostolique en 1832, comme évêque en 1837 et archevêque en 1856. Mais il dut quitter la ville la même année par volonté du gouvernement français, sans doute pour avoir affiché des opinions anti-bonapartistes. Le système des vicaires apostoliques reprit jusqu'à sa mort en 1887.

Les carmes revinrent en 1839 : Vincent de la Conception précéda un petit groupe de quatre religieux qui arrivèrent en juillet 1840. Le missionnaire destiné à Ispahan mourut à Bagdad dès le mois d'août ; mais les deux missions de Bagdad et de Bassorah purent être réouvertes. Quatre autres religieux arrivèrent encore, mais la majorité d'entre eux ne resta que fort peu de temps. De plus, le père Alphonse du Cœur de Marie, de Toscane, mourut du choléra en octobre 1846, et Denis de Saint Martin, de Lombardie, fut empoisonné par son domestique, qui subtilisa les économies rassemblées en

vue de la restauration de l'église. La mission était de nouveau déserte, c'était le jour de la Transfiguration, 6 août 1855.

Il y avait une si grande misère dans les provinces d'Europe que l'on sollicita de Rome l'abandon par les carmes de cette mission. En attendant que la réponse, sans doute positive, soit donnée par la province d'Aquitaine restaurée, par l'envoi de deux missionnaires. Ils allaient ouvrir une nouvelle période pour l'église de Mésopotamie.

LA RESTAURATION EN MÉSOPOTAMIE AU XIX^E SIÈCLE

Les carmes déchaussés, disparus de France depuis la révolution de 1789, furent rétablis en 1839 à Bordeaux par le père Dominique de Saint Joseph et quelques religieux chassés d'Espagne. Quinze ans plus tard, la province d'Aquitaine était restaurée (1855), celle d'Avignon l'était en 1867. A cette date, il y avait quinze couvents fondés, avec un total de deux-cent vingt-deux religieux.

Aussi la province d'Aquitaine pût promettre et envoyer deux missionnaires. Ils partirent dans le courant de 1857 et arrivèrent à Bagdad le 6 janvier 1858. Ces deux religieux, François-Xavier de Sainte Marie, 52 ans, et Marie-Joseph de Jésus, 28 ans, y trouvèrent le père Elisée de la Mère de Dieu qui était revenu du Liban et attendait les nouveaux missionnaires. Après les avoir initiés, il repartit en avril 1858. Le père Xavier administra la paroisse, le père Marie-Joseph l'école. En fait d'église, ils ne disposaient que d'une vaste salle souterraine, sorte de cave traditionnelle en Irak (*sardab*). En 1863, Xavier dut quitter Bagdad, laissant son compagnon seul avec une petite communauté de deux mille fidèles.

Quand il réclama de l'aide, on lui répondit qu'il devrait venir la chercher lui-même, ce qu'il fit. Après un voyage pittoresque, il parvint en France et entama une série de prédications pour rassembler les fonds nécessaires à la

construction d'une nouvelle église. Au couvent de Lyon, il trouva le compagnon cherché en la personne du père Damien-Joseph de Sainte Anne, un médecin de la faculté de Paris, alors âgé de 36 ans ; ils allaient œuvrer ensemble pendant plus de 30 années.

De retour à Bagdad, le père Marie-Joseph entreprit la construction de l'église. La première pierre fut posée le 20 mai 1866, dimanche de la Pentecôte, en présence du consul de France et des personnalités de la ville. Le sol n'étant pas ferme, il fallut creuser profondément les fondations, et l'inauguration ne put avoir lieu que pendant l'Avent 1871. Mais le résultat était merveilleux, et cette église est toujours debout au centre de la vieille ville de Bagdad, face au minaret de la mosquée des Califes. Cette même année 1871, le père Marie-Joseph était nommé vicaire apostolique pour la Basse-Mésopotamie, et recevait de France le renfort de deux jeunes religieux. L'école ne comptait alors que quarante-deux élèves, mais des progrès successifs portèrent ce nombre à deux-cent vingt-cinq à la fin du siècle. Ce Collège Saint Joseph avait des professeurs carmes, maristes et des laïcs. Un pensionnat vint s'y ajouter, puis un patronage et un cercle d'études, plus tard une association d'anciens élèves publiant un bulletin mensuel. Ces anciens du collège fondèrent à Bagdad, les vraies carrières libérales, celles de médecins, avocats, pharmaciens ou notaires, comme ils occupèrent les premiers postes dans les administrations, les banques et le commerce. L'un d'eux, devenu carme en 1889, Anastase-Marie de Saint Elie, fonda une revue littéraire en arabe, une des toutes premières du genre en Irak.

Le père Damien, lui, fonda un dispensaire pour les pauvres, sans doute le premier. Il mourut en octobre 1896, suivi du père Marie-Joseph, en août 1898, peu après son jubilé de 40 ans de mission. Il y avait à ce moment une petite équipe de cinq missionnaires, ce qui n'était pas arrivé depuis 1813.

Pour compléter ces activités, les missionnaires accueillirent en 1880 les religieuses de la Présentation de Tours (France), qui ouvrirent deux écoles de filles et un asile, à Bagdad, et inaugurèrent la même œuvre à Bassorah.

Quand l'enseignement devint payant au collège, on inaugura en 1890 une école gratuite pour les pauvres, qui compta rapidement cent cinquante

élèves. Le double but recherché était de donner une instruction élémentaire (lecture et écriture arabes, calcul, etc.) et éviter que ces enfants pauvres restent oisifs, vagabonds et exploités dès qu'ils auraient l'âge de gagner un peu d'argent. Ils recevaient des vêtements, quelques repas et une aumône, bref tout ce qui pouvait fixer pour quelque temps des êtres capricieux. Rapidement, on ajouta une instruction religieuse. Ainsi naquit l'œuvre du catéchisme du soir. Pour les plus doués, une fois terminée leur instruction, la Mission se chargeait de leur trouver un artisan qui leur apprendrait un métier à fond. Pendant cette période, ils recevaient les secours nécessaires, puis ils étaient chargés de former à leur tour leurs compagnons plus jeunes : relieurs, graveurs, forgerons, chaudronniers, tailleurs, cordonniers, menuisiers, la gamme était variée. Cette œuvre des apprentis donna naissance à un orphelinat en 1900, les deux œuvres étant étroitement liées. Furent créées successivement une forge, une menuiserie et une exploitation agricole.

L'artisan principal de tout cela fut le père Pierre-Marie du Sacré Cœur. Il arriva en Mésopotamie en 1897, âgé de 32 ans, et devait y mourir en juillet 1962, âgé de 97 ans. Le quartier de l'orphelinat où il résidait garde encore aujourd'hui chez ses habitants le nom de "Patri Pierre", et certains parlent de lui comme s'il était mort hier... Sous sa direction aussi ingénieuse que dévouée, cette œuvre devient très vite la plus populaire de la ville, et si l'on feuillette les archives de l'orphelinat, on voit affluer les dons de la part de tout ce que la ville possédait de notabilités : le gouverneur lui-même, qui rehaussait ses fêtes officielles avec la fanfare des orphelins, les consuls, les directeurs de compagnies de commerce, les banquiers, et une foule d'autres bienfaiteurs. Que ne firent-pas les orphelins du père Pierre ? Les menuisiers se firent fabricants de cercueils, et ceux-ci ont créé une entreprise... de pompes funèbres. Mais le chef-d'œuvre, c'est sans doute leur église, la seconde église latine de Bagdad, dont la croix se mêle aux minarets voisins ce qui valut au père Pierre des démêlés épiques avec les autorités officielles. Mais le prestige de l'œuvre était tel que l'attaquer, pour n'importe quel motif, c'était se rendre impopulaire. La chapelle Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est maintenant l'église du patriarcat chaldéen catholique de Bagdad.

Le nom du père Pierre est encore associé à une autre œuvre, celle des aveugles, œuvre dont il disait qu'elle lui était chère comme la prune de ses

yeux. L'empire ottoman ne comptait à l'époque que deux écoles d'aveugles. A Bagdad il y avait 1% d'aveugles, proportion très élevée. Les missionnaires se mirent au travail, adaptant la méthode Braille, et leurs élèves devinrent bientôt fileurs, cardeurs, tisserands, en même temps que par leur formation, même élémentaire, ils stupéfaient leurs concitoyens qui n'avaient jamais vu ce prodige d'un aveugle sachant lire et écrire.

Il y aurait encore à mentionner d'autres organisations, aujourd'hui disparues. Mentionnons quelques activités plus spirituelles, quelques confréries (Notre Dame du Mont Carmel, l'Enfant-Jésus de Prague et le tiers-ordre du Carmel). Dans le domaine littéraire et scientifique, le père Anastase-Marie rassemblait patiemment des centaines de livres et des manuscrits précieux, aujourd'hui déposés au Musée de Bagdad.

Au tournant du siècle, la mission était dirigée par le père Pierre de la Mère de Dieu (de Brizuela), espagnol de la province d'Aquitaine. Sous son impulsion, la mission de Bassorah fut reprise, après un abandon de 55 ans, avec un missionnaire à poste fixe. Puis, en 1900, les carmes reprirent pied en Perse, d'où ils étaient partis en 1763. En 1904, on ouvrit une troisième résidence en Irak, à Amarah, pour y établir un orphelinat, deux écoles et une chapelle avec un missionnaire résidant.

En 1912, la mission put ouvrir une seconde résidence en Perse. Cette année-là, la mission de Mésopotamie comprenait donc les résidences suivantes : Bassorah, Bagdad et Amarah en Irak, Bushir et Mohammerah en Perse, avec un total de dix-sept carmes missionnaires en 1913.

Elle avait à sa tête un supérieur de la mission, mission *sui juris* depuis 1896, qui était aussi vicaire provincial. Il semble même, mais aucun document n'a été trouvé sur place, que la mission a été érigée en semi-province pendant deux ou trois ans. L'archevêque de cette époque était également carme, le père Jean de la Sainte Famille, décédé en 1917.

Cette période d'expansion allait se trouver brutalement stoppée en décembre 1914. Conséquence de la guerre, le gouvernement ottoman ordonna l'expulsion de tous les missionnaires européens. Le 1^{er} décembre 1914, neuf missionnaires carmes quittaient l'Irak, avec les sœurs de la Présenta-

tion, et rentraient en France. Le père Anastase-Marie, ayant des idées nationalistes arabes, était emprisonné ; seuls purent rester les missionnaires en poste en Perse et les religieux d'origine arabe ou de pays alliés aux Ottomans.

Mais la guerre en Mésopotamie évoluait rapidement et dès septembre 1915, sept missionnaires débarquaient à Bassorah, occupée par les Anglais, et attendaient le moment de rentrer à Bagdad.

LA MISSION DE MÉSOPOTAMIE ENTRE LES DEUX GUERRES

La guerre qui éclate en août 1914 n'épargne pas la mission de Mésopotamie. Voici ce que disent les *Annales de la mission de Bagdad* : « 5 février 1918, près de 4 ans se sont passés depuis que le père Louis a tracé les lignes précédentes (datées du 11 juin 1914), 4 ans remplis d'événements tels qu'il s'en passe seulement durant les temps de troubles et de guerre. Résumons les faits...

Août 1914. La guerre éclate. Les pères Louis, Marie-Bernard, Lucien et Pierre sont mobilisés. Ils entrent tous dans les ambulances ou les hôpitaux. En octobre, le père Léon Michel, de retour à Bassorah, ouvre l'école. Mais voilà que fin octobre, la guerre éclate entre la Turquie et les Alliés. Le 13 novembre, Bassorah est pris par les Anglais, et il est décidé que de Bagdad, tous les étrangers seraient conduits à la frontière.

Novembre 1914. Les 22, 23 et 24 novembre, *triduum* solennel en l'honneur du 3^e centenaire de la béatification de notre Mère Sainte Thérèse. Tous les rites viennent à leur tour officier, pontifier et prêcher. Ce sont trois journées de prière fervente. Le 24 au soir, les autorités font une visite à notre résidence et préparent notre expulsion.

25 Novembre. Le père supérieur était au conseil des autorités religieuses réunies pour organiser une ambulance privée aux frais des catholiques, dans certains locaux de la mission. On vient le prévenir que le directeur de la po-

lice l'appelle à la menuiserie de la mission. Les autorités y mettent les scellés, font cesser le travail et déclarent s'en emparer.

Puis le même jour, ils passent au couvent, déclarent aux pères qu'ils doivent vider la place au coucher du soleil. Un bref inventaire est dressé, les pères sont autorisés à prendre leurs objets personnels. Ils dorment au Collège, se nourrissent où ils peuvent.

26 novembre. Les mêmes autorités reviennent, font l'inventaire du Collège et déclarent que les pères devront quitter l'empire ottoman. Le directeur de l'Instruction Publique se comporte en galant, il remercie la mission des services rendus, déplore les nécessités de la guerre. Le supérieur répond : nous espérons revenir, et le directeur reprend : je le souhaite pour le bien du pays.

30 novembre. Quelques jours se passent en préparatifs pour le voyage d'Alep, car c'est là, puis à Mersine ou à Beyrouth qu'il faudra nous rendre sous escorte. Nous passons le fleuve le soir. La caravane comprenait le père Léon Michel, supérieur, les pères Alphonse, Marie-Noël, Marie-Alain et Denis, et des sœurs. Le père Anastase avait été exilé huit jours avant et dirigé vers Césarée de Cappadoce.

Restaient à Bagdad le père Joseph Marie du Sacré Cœur, nommé supérieur par interim, le père Albert de Jésus, italien de nationalité et le frère Gilles, autrichien. Le père Joseph s'installa chez lui et les deux autres religieux à l'archevêché syrien.

1^{er} décembre. La caravane s'ébranla. Le 18^e jour, nous arrivâmes à Alep, d'où, après quelques jours d'arrêt soit à Hama, soit à Homs, on nous dirigea sur Beyrouth. Nous eûmes la satisfaction de nous embarquer sur un bateau italien et d'aller à Rome. Le saint père Benoit xv nous reçut et nous prodigua ses encouragements et ses bénédictions. Après trois semaines de séjour à Rome, nous nous rendîmes à Taggia où nous passâmes six mois dans les loisirs réconfortants de la solitude et de la vie carmélitaine.

Le 24 août, le père supérieur, les pères Marie Alain et Marie Noël, ainsi que le père Michel qui était venu nous rejoindre à Taggia avec deux jeunes pères espagnols, Pascal et Jean-Marie, nous nous embarquions à Gênes et arrivions à Bassorah le 24 septembre 1915. Aux archives de Bassorah ont

été mentionnés les principaux événements qui se sont écoulés entre le 24 septembre 1915 et le 11 mai 1917, date de notre retour à Bagdad. »

Ce retour était amer : église incendiée, couvent pillé, bibliothèque dispersée, petit nombre des missionnaires, toutes les œuvres bouleversées.

Il fallut plusieurs années pour réparer les locaux. L'église, solidement bâtie, ne s'était pas effondrée. Le père Anastase, revenu de son exil en Anatolie, après avoir frôlé la mort, mit des années à récupérer et racheter dans les souks les livres de la bibliothèque.

La paix revenue, les missionnaires purent réintégrer la Mésopotamie, devenue indépendante sous le nom d'Irak, et sous protectorat anglais.

On dénombre seize religieux en 1919, vingt-deux en 1920 et 1921, dont trois Irakiens.

En cette même année 1921, trois jeunes Irakiens faisaient profession à Avon : Célestin, Georges et Gratien. Le premier ne devait pas persévérer mais les deux autres moururent, le premier en 1965, le second en 1974.

Pour parer aux nécessités de la nouvelle situation, trois religieux irlandais furent adjoints aux missionnaires de langue française. Le Collège et l'orphelinat retrouvèrent leurs élèves. Le père Pierre Marie restaura ses ateliers et organisa une vraie école professionnelle répondant aux exigences nouvelles.

A Bassorah, il y avait maintenant cinq religieux. Dans le faubourg portuaire de cette même ville, Ashar, il y avait une chapelle avec un missionnaire résidant. Les villes d'Amarah en Irak, de Mohammerah et Boushir en Perse, avaient chacune un religieux à poste fixe. La découverte du pétrole dans cette région du monde allait changer l'avenir de ces pays et avoir une influence sur l'avenir de ces missions.

Mandat anglais, le nouvel Irak penchait naturellement pour une éducation donnée dans cette langue. La venue de religieux irlandais ne pouvait suffire à la tâche. De longues négociations aboutirent à la cession du Collège des Carmes aux Jésuites américains de la province de Boston, en 1932. Les Jésuites investirent beaucoup de forces dans le pays, et y eurent jusqu'à cinquante religieux. Ils développèrent le Collège, devenu fort réputé, et créèrent l'Université Hikma (La Sagesse).

Le père Léon Michel, ayant ramené les missionnaires en Irak, rentra en France en 1920 où il mourut en 1951. Il fut remplacé par le père Brocard de Jésus, déjà âgé de 65 ans. Sa constitution vigoureuse fut vite vaincue par le climat dur de l'Irak : il mourut en décembre 1921. Cette même année 1921 voyait disparaître deux autres missionnaires : un vétéran, le père Joseph-Emmanuel, en Irak depuis 1886, et le jeune père Basile, irlandais, arrivé le 27 mars 1921 et terrassé par la maladie le 25 mai suivant.

Le père Augustin de la Vierge succéda au père Brocard, de 1922 à 1927, fut élu ensuite provincial d'Avignon-Aquitaine, et revint, toujours comme vicaire provincial, de 1930 à 1938. Il aurait pu songer à rentrer en France, quand il fut désigné pour une nouvelle fondation au Cambodge. La maladie, puis la guerre de 1939, arrêta ce projet. Rentré au Mont-Carmel, il y mourut en 1953, âgé de 83 ans.

Cette période d'entre-deux guerres est une période d'épanouissement des diverses œuvres. Le nombre des missionnaires est environ de dix-sept, parfois un peu plus (vingt-et-un en 1935), répartis entre trois résidences principales, deux en Irak, une en Perse, et dix-neuf autres postes dans le Golfe Persique.

Durant cette période furent célébrés plusieurs jubilés : les 300 ans de la mission de Bassorah (1923), les 200 ans de la mission de Bagdad (1931), les 40 ans de mission du père Anastase, toutes fêtes célébrées avec la traditionnelle participation des fidèles et du clergé des rites orientaux.

Mentionnons encore le père Joseph Louis, de la province d'Avignon-Aquitaine, et qui fut administrateur apostolique du diocèse d'Ispahan de 1922 à 1932.

L'archidiocèse de Bagdad, lui, fut confié successivement à plusieurs religieux dominicains. Un carme l'occupa avant la guerre : le père Jean de la Sainte Famille, archevêque de 1902 à 1917. Un autre carme devait avoir un long épiscopat, le père Etienne Marie du Sacré Cœur, de la province de Paris, archevêque de 1939 à 1964. Il resta en Irak après sa démission et mourut en 1970.

En 1940, la mission comptait dix-sept religieux dans trois résidences. La

guerre allait une fois de plus modifier les données : expulsion des uns, venue de nouveaux religieux. Elle préparait le visage de la mission pour la période 1945-1965.

LA MISSION APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE. SITUATION ACTUELLE

Quand la guerre éclate en 1939, il y a dans la mission de Mésopotamie dix-sept religieux et trois résidences : Bassorah, Bagdad et Abadan.

En 1945, ils sont quinze et un assez important changement de personnel a eu lieu. Les quatre missionnaires espagnols sont rentrés chez eux, deux religieux hongrois ont été internés en 1942, puis exilés parce que sujets d'un pays allié à l'Allemagne nazie, il y a eu deux décès, le père Jean Marie de l'Enfant Jésus, espagnol, missionnaire depuis 1915, et le père Ephrem de la Vierge du Carmel, irakien, missionnaire depuis 1924, et quelques autres départs encore. Parmi les nouveaux arrivés, il faut d'abord mentionner le nouvel archevêque Etienne Marie du Sacré Cœur (du Chayla), de la province de Paris, qui arrive à Bagdad avec son secrétaire, Paul de Jésus-Marie, le 29 octobre 1939.

En 1940, trois religieux de la province de Hongrie, dont deux seront exilés en 1942 : père Patrick de la Mère de Dieu et père Elie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Le troisième, frère Laurent du Christ, yougoslave, sera missionnaire jusqu'en 1966. Cette même année, un professeur du collège de Bagdad, Goanais, devient tertiaire régulier sous le nom de Joseph de l'Epiphanie. Il mourra en 1970, âgé de 88 ans.

Enfin, en 1942-1943 arrivent les trois premiers missionnaires de la province de Malte, qui va collaborer à la mission jusqu'en 1975 : les pères Jean de la Croix, Michel de la Reine du Carmel et Carmelo de l'Immaculée.

Les « vétérans » sont toujours là : les pères Anastase-Marie, Pierre-Marie, Marie-Noël (supérieur de la Mission de 1938 à 1948), Gratien-Marie, Ange,

Sixte, Denis et Joseph-Elie. Les œuvres sont les mêmes que par le passé, mais les fondateurs prennent de l'âge : le père Pierre-Marie a 80 ans en 1945, Anastase a 79 ans et mourra en janvier 1947.

Les Maltais travaillent plus spécialement à Bassorah et à Abadan. Dans cette dernière ville, la plus grande raffinerie du monde, ils assurent l'aumônerie catholique d'une petite chrétienté cosmopolite. Lors de la révolution de Mossadegh en 1952, ils seront expulsés, malgré toute la résistance dont fit preuve le père Cyrille de la Mère de Dieu.

En 1946 arrivèrent deux religieux de la province de Paris, Denys de Saint Michel et Bernard-Marie de Sainte Thérèse. Denys devint le bras droit, puis le successeur du père Pierre-Marie, et ajouta à ses activités un service social et caritatif, puis une organisation d'aide aux réfugiés. Toute la ville l'a vu circuler avec un grand sac sur l'épaule et les poches de son habit déformées par les innombrables dons, en espèces ou en nature, récoltés pour ses protégés. Il devait mourir à la tâche, le 18 juin 1962, au retour de sa tournée, il faisait chaud, il prit un verre d'eau fraîche et mourut presque aussitôt. Il avait 68 ans. Il précédait de 12 jours le père Pierre-Marie : le 1^{er} juillet, l'apôtre des petits et des pauvres s'éteignait, usé, à l'âge de 97 ans, après avoir passé 65 années au service de la mission de l'Irak.

En 1948 arriva un autre nouveau missionnaire, Théophile de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (Stella), de la province de Lombardie, ancien missionnaire aux Indes. Comme la ville de Koweït se développait, il avait été décidé d'y installer un religieux permanent. Le père Théophile fut désigné. Cette nouvelle mission prit rapidement de l'importance et fut séparée de celle de Mésopotamie en 1953. Dès 1954, elle devint vicariat apostolique avec le père Théophile comme premier vicaire. Il avait avec lui trois ou quatre religieux carmes.

En Irak, les choses n'évoluaient pas aussi bien. Le vieillissement des religieux, un certain laisser-aller dans l'administration et une routine dans les activités, donnaient à la mission un air suranné. Le professeur Massignon, ami des carmes et de la mission de Bagdad qu'il connaît depuis 1908, persuada le père provincial de Paris de faire un sérieux effort dans la prépara-

tion de nouveaux missionnaires : la connaissance de la langue arabe, ce qui n'était pas habituel, était mise en première place.

Les futurs missionnaires passèrent trois ans à Paris, à l'école des langues orientales, étudiant la langue arabe et la culture islamique. Ainsi arrivèrent à Bagdad le 26 octobre 1956 (quelques heures après le père Anastase, général) les pères Robert de la Vierge, Irénée de la Visitation et Raymond de Sainte Geneviève. Fait unique dans l'histoire de la mission, ces trois religieux sont toujours présents à Bagdad après 29 ans de mission... Il sera permis de rapporter une anecdote, qui en dit long sur une certaine mentalité de l'époque : comme le supérieur de la mission souhaitait que les missionnaires-étudiants abrègent leurs études à Paris et viennent immédiatement à Bagdad, quelqu'un fit remarquer qu'il serait quand même peut-être utile d'avoir des religieux arabophones... Le supérieur reconnut la chose et assura qu'ainsi, lorsque le *shammas* (sous-diacre oriental) serait absent ou malade, un de ces missionnaires pourrait diriger la récitation du chapelet... à l'orphelinat (authentique) !

Cependant, et même assez rapidement, les « petits jeunes », comme disaient les missionnaires vénérables, obtinrent un élargissement du champ de travail. D'abord, une certaine collaboration avec les rites orientaux, pour leur rendre service sans aucune arrière-pensée. Cela peut paraître évident, mais lorsqu'on voyait la qualité des relations, empreintes de politesse mais sans plus, c'était un beau progrès. Il y eut ensuite la fondation de groupes d'étudiants, complètement délaissés jusque-là, puis la création du Centre Saint Joseph, maison des œuvres ouverte à toutes les bonnes volontés, et placée sous le patronage des évêques catholiques de Bagdad. L'étape suivante fut la création d'un groupe de prêtres, catholiques et orthodoxes, pour prier, échanger... puis un groupe œcuménique, puis l'organisation du catéchisme inter-rituel, plutôt que de diviser les forces entre les paroisses des différents rites. Le temps était bien révolu où les missionnaires carmes formaient la majorité du clergé de Bagdad. Tous les rites avaient maintenant leur évêque résidant, et plusieurs églises. Il était évident que l'heure de la coopération, du service, et sans doute aussi d'un certain effacement, était venue.

Ces différentes activités prospérèrent jusqu'en 1967-1968.

Les activités des missionnaires, à cette époque, étaient centrées sur les mi-

nistères suivants : la paroisse latine, le Collège, l'orphelinat, l'aumônerie de plusieurs communautés religieuses et quelques messes célébrées dans des compagnies étrangères travaillant en Irak. On pouvait honnêtement imaginer quelque chose d'autre, mais la mentalité du pays, volontiers conservatrice, ne favorisait pas le changement.

Les carmes enseignaient au séminaire patriarcal chaldéen, et le supérieur des moines chaldéens aurait même voulu que les religieux viennent s'installer près de son monastère et prendre en charge le noviciat... La « guerre des Six jours » eut comme conséquence l'expulsion massive des Jésuites : tous les religieux américains, une quarantaine, furent expulsés. Les projets de mener une vie plus carmélitaine, en se retirant progressivement des œuvres traditionnelles (collège, 1959 ; orphelinat, 1968), tombèrent à l'eau. Le projet d'une fondation un peu isolée, dans la nature, fut abandonné, tous les comités de prêtres, d'œcuménisme, de catéchisme, furent stoppés : la fréquentation de religieux étrangers (carmes, dominicains, rédemptoristes) devenait suspecte. L'enseignement au séminaire et aux moines fut lui aussi suspendu...

En cette année funeste, la mission comptait dix religieux dans deux résidences, Bassorah et Bagdad. Encore faut-il signaler que depuis 1966, celle de Bassorah était confiée à la province de Malte.

Les années passèrent et le nombre diminuait, décès ou expulsions de quelques religieux, sans que l'on connaisse officiellement la raison. Le chiffre tomba à sept religieux en 1972. Quand l'auteur de ces lignes revint du Liban où il avait passé deux ans pour étudier l'arabe, le couvent de Bagdad n'avait plus que trois religieux, ceux de 1956, dont un expulsé pendant près d'un an. Il y avait un religieux à Bassorah, et un autre à l'archevêché, le père Ernest-Marie, archevêque latin de 1972 à 1983...

En tenant compte de cet effectif réduit, le travail fut réorganisé, selon quelques lignes directrices principales.

L'essentiel du ministère des religieux se faisait dorénavant au couvent de Bagdad : étudiants, maison de récollection, liturgie plus spécialement adaptée aux jeunes. Le Centre Saint Joseph avait désormais un directeur non carme et la paroisse était administrée par l'évêque, d'abord dans l'église du

couvent, puis après 1978, dans l'église du Centre Saint Joseph. Ces bâtiments étant menacés de nationalisation, le Centre fut supprimé et les locaux furent annexés à la cathédrale, tout en restant propriété des carmes. Le collège, lui, n'échappa pas à la nationalisation. Les deux mille élèves ont cependant gardé un certain nombre de religieuses parmi leurs professeurs, et jusqu'à maintenant, le jour de congé est le dimanche au lieu du vendredi.

En 1978, le Saint Siège fit savoir qu'il souhaitait mettre un terme à la situation juridique créée en 1896, à savoir que la mission de Mésopotamie cesserait d'être mission *sui juris*, c'est-à-dire indépendante de l'autorité de l'évêque latin. La communauté accepta aussitôt la proposition. Le décret de suppression fut publié le 14 décembre 1978, fête de Saint Jean de la Croix.

C'était aussi le jour retenu par les religieux pour célébrer de manière solennelle le 250^e anniversaire de l'arrivée du père Emmanuel de Saint Albert (1728), et de la présence permanente des carmes à Bagdad. Un livre fut publié par la communauté, présentant, en arabe, l'histoire de l'Ordre, l'enseignement des deux Thérèse et de Jean de la Croix et l'histoire de la mission. Une célébration eut lieu ce 14 décembre, avec l'habituelle participation des différents rites catholiques et orthodoxes, de nombreuses religieuses, des séminaristes, des moines et de nombreux amis de la communauté. Une exposition de photos et archives illustre cette histoire.

Le livre ayant eu du succès, l'idée fit son chemin de planifier quelque peu l'édition religieuse, alors presque inexistante. Un comité dominicain-carme fut créé, financièrement alimenté par eux et par d'autres contributions. Fin 1985, quatorze livres ont été publiés, dans les domaines de spiritualité (Thérèse de Jésus, Thérèse de Lisieux, Elisabeth de la Trinité), histoire et hagiographie, catéchèse... Le domaine biblique est moins facilement abordable à cause d'une censure d'Etat assez tatillonne pour tout ce qui concerne les Ecritures, Bible ou Coran.

A Bassorah, le dernier religieux maltais, le père Eugène, fut expulsé en septembre 1975, et depuis lors, c'est la province du Liban qui a reçu la charge de cette mission. Le père Jean Tomb, malgré son âge, a mené à bien la construction d'une nouvelle et spacieuse église très bien fréquentée. Son

frère, le père François, l'a remplacé en été 1984, et de Bagdad, un religieux va de temps à autre l'aider. Mais les points noirs de ces dernières années sont très préoccupants. Depuis février 1980 en effet, une loi interdit aux étrangers de séjourner dans le pays plus de cinq ans. Tous étaient concernés. Vingt-trois fois, l'expulsion fut reportée, puis à Noël 1980, annulée, du moins pour cette année-là, sur l'intervention de Jean-Paul II. Depuis lors, le renouvellement se fait plus ou moins facilement, et rien n'est jamais sûr. On se doute bien que les nerfs furent mis à rude épreuve, et que les activités apostoliques s'en ressentirent.

Pour couronner cela, la guerre éclata entre l'Irak et l'Iran en septembre 1980. Toute activité a été paralysée, et même les messes dominicales étaient réduites au minimum avec une participation faible, à cause des alertes aériennes et des coupures de courant. L'hôtellerie fut fermée et les groupes d'étudiants suspendus. Pendant près d'un an, les religieux eurent bien l'impression d'être au chômage. Timidement, ils ont repris certaines activités, et les groupes d'étudiants fonctionnent à nouveau à plein, les offices du dimanche sont normaux. L'hôtellerie, par contre, n'accueille des groupes que pour la journée.

Avec la suppression du statut de mission *sui juris*, il n'y a plus de supérieur de la mission et le couvent est régi comme tous les autres couvents de la province de Paris. Le premier prieur a été le père Robert de la Vierge (1978-1984), remplacé ensuite par le père Michel de Sainte Marie, de la province d'Avignon-Aquitaine.

Monseigneur Ernest Nyary, atteint par la limite d'âge, a été remplacé par le père Marcel Dahdah, provincial du Liban. Sacré en août 1983, il a pris possession de son siège en octobre.

En cette fin d'année 1985, la communauté compte cinq religieux (quatre de Paris, un d'Avignon-Aquitaine), dont deux Français, un Suisse, un Irakien et un Belge, et deux postulants irakiens. Les activités sont la formation religieuse d'étudiants, la liturgie, la direction spirituelle, la prédication de récollections, l'enseignement au grand séminaire et au cours de théologie créé il y a deux ans pour les laïcs, l'aumônerie d'une communauté de religieuses,

l'aide pastorale à une paroisse chaldéenne populaire, l'édition religieuse et quelques services rendus à des compagnies étrangères travaillant dans le pays (Polonais, Français, Brésiliens, Philippins).

Malgré ces temps difficiles, deux jeunes irakiens (un licencié en droit et un étudiant en lettres) ont demandé à entrer au Carmel. La guerre empêche qu'ils commencent leur noviciat, et l'un des deux est mobilisé depuis 5 ans. En terminant cette série d'articles, la communauté de Bagdad demande à tous ceux qui auront eu la patience de la lire, d'avoir une pensée et une prière devant Notre-Dame du Mont-Carmel, pour assurer à cette mission un avenir digne de ce qu'y accomplirent leurs devanciers.

Frédéric de S. Mari, ocd
Frieur

20.12.1985 - Bagdad

LA MISSION DU CARMEL EN IRAK DE 1985 À 2022

C'est une période très troublée que ces trente-cinq dernières années, avec des changements majeurs dans la composition et la vie de la communauté des carmes de Bagdad.

Les années 1985 - 1990

La guerre entre l'Irak de Saddam Hussein et l'Iran de l'Ayatollah Khomeini entraîna dans ses débuts une certaine paralysie de l'activité des carmes de Bagdad, même les messes dominicales étaient réduites au minimum avec une faible participation, à cause des alertes aériennes et des coupures d'électricité. Petit à petit, les choses sont presque revenues à la normale, à ce qu'elles étaient avant la guerre pour ce qui est de l'apostolat.

Mais la guerre a fragilisé la communauté des carmes dans de multiples domaines. D'abord dans leur santé, tant physique que psychique car le climat politique était lourd de menaces, la question du renouvellement annuel du permis de séjour n'étant pas la moindre ! Seront-ils expulsés du pays ou pourront-ils continuer leur vie en Irak ? Quant aux jeunes candidats irakiens qui se présentent, ils sont susceptibles d'être convoqués à l'armée à n'importe quel moment. La plupart des activités apostoliques demeurent, mais le nombre et l'entrain des participants diminuent.

Dans un tel climat d'ensemble, on note que les relations fraternelles au cours de toutes ces années sont mises à l'épreuve et cela ajoute aux difficultés.

Les années 1990

Au printemps 1990, les Provinces OCD de Paris, d'Avignon-Aquitaine et du Liban sont sollicitées par l'Archevêque des Latins de Bagdad, monseigneur Paul Dahdah, lui-même carme libanais, pour donner du « sang nouveau » à

la communauté de Bagdad. La réponse est négative et malgré cela, la communauté entend poursuivre sa vie et peut se réjouir de l'entrée de Ghadir au noviciat de Gommerville (Eure-et-Loir) le 12 mars. Celui-ci était entré au couvent de Fatima à Bagdad le 1^{er} octobre 1981, comme postulant. A cause de la guerre avec l'Iran, les voyages en dehors du pays étaient interdits. Il vivait donc au couvent de Bagdad, où il suivit des études universitaires jusqu'en 1990 quand il a pu venir en France pour commencer le noviciat.

Il y avait alors deux postulants et plusieurs regardants, ce qui manifeste une certaine vitalité de la mission du Carmel et donne de l'espérance, mais la plupart de ces jeunes n'ont pas persévéré.

Le Chapitre provincial de la Province de Paris au printemps 1990 décida de maintenir ses liens avec Bagdad et s'engagea à assurer en France la formation des frères irakiens. Par contre, il entérinait ce qui était déjà un fait, la fin de la présence carmélitaine à Bassorah.

L'invasion du Koweït par l'Irak à partir du mois d'août 1990 ouvrit une longue période de troubles (guerres, insurrections, terrorisme, impuissance des gouvernements) qui fragilisa durablement l'Irak avec des conséquences politiques, sociales et économiques dont le pays n'est pas encore sorti aujourd'hui, plus de 30 ans après !

La guerre du Golfe, précédée de l'embargo, fut brève mais suivie des troubles au Kurdistan et dans le sud chiïte de l'Irak. Le frère Michel était alors prieur pour un troisième triennat. Les frères décidèrent de rester à Bagdad. Le couvent devint un centre de distribution de vivres aux nécessiteux. Cela était l'activité principale des frères en ces années 1990, trois milles familles secourues, soit vingt-et-un mille personnes, et cela chaque mois. Cette réalité produisait une grande fatigue physique et nerveuse mais en même temps, c'était une expérience bénéfique de travail et de prière en commun entre les frères et des jeunes laïcs.

Chaque année les frères européens recevaient leur permis de séjour. A l'automne 1990, le frère Robert Beulay publie à Paris, chez Beauchesne, son œuvre sur Jean de Dalyatha, d'abord l'édition de ses œuvres, puis la

grosse étude sur sa doctrine *L'enseignement spirituel de Jean de Dalyatha*.

En septembre 1991, ce fut le lancement d'un vieux projet, l'Ecole de prière Saint Elie. Le 15 de ce mois, le frère Ghadir fit sa profession simple à Gommerville.

En mars 1992, le frère Michel fut nommé au Comité directeur de Caritas-Irak qui venait d'être mis sur pied. Plusieurs jeunes entamèrent un itinéraire de vocation, mais la situation d'ensemble opposait beaucoup d'obstacles à cela. L'Ecole de prière Saint-Elie se développa, elle se déroulait sur plusieurs années, avec des activités ordinaires à Bagdad et des activités ponctuelles dans le nord du pays. Elle était centrée sur la spiritualité orientale.

Le 8 janvier 1998 un groupe nommé les Frères du Christ fut fondé par le frère Ghadir, ce groupe eut une grande fécondité puisqu'il engendra d'autres fraternités dans les années suivantes.

En 1999, la mission de Bagdad comptait un novice à Hazmieh au Liban et quatre postulants à Bagdad.

Les années 2000 - 2008

En 2001 - 2002, il y eut trois frères irakiens profès simples en formation à Lille, mais ils n'ont pas persévéré dans l'Ordre. Par contre, Thomas, autre profès simple irakien en formation à Beyrouth, fit profession solennelle à l'automne 2002.

La guerre d'Irak ou seconde guerre du Golfe commença officiellement le 20 mars 2003 avec l'invasion de l'Irak (dite opération Liberté irakienne) par la coalition menée par les États-Unis. L'invasion a conduit à la défaite rapide de l'armée irakienne, à l'arrestation et à l'exécution de Saddam Hussein ainsi qu'à la mise en place d'un nouveau gouvernement.

Pendant toutes les années qui suivirent, la situation politique, économique et sociale ne s'améliora guère. L'insécurité et la violence continuèrent malgré la présence des troupes américaines.

Après la guerre, les frères Robert, Raymond et Michel, qui vivaient à Bagdad depuis des décennies, revinrent définitivement en France pour des raisons médicales. Leur état de santé était tel qu'ils ne survécurent pas longtemps à ce retour, le frère Michel décéda le 29 juin 2004, le frère Raymond le 12 juin 2006 et le frère Robert le 9 août 2007. Rappelons qu'ils ont longtemps vécu et travaillé au service de l'Évangile en Irak, dans la Mission carmélitaine. Celle-ci continua de vivre à travers tous ces bouleversements. Après la guerre, il y eut une volonté d'inaugurer un nouveau style de vie dans la communauté de Bagdad. Il y avait trois raisons à cela : la fidélité à la vocation chrétienne et à celle des carmes ; la fidélité à l'histoire des carmes dans ce pays ; la participation à la reconstruction de l'Irak.

Il y avait alors dans le couvent de Bagdad cinq postulants, signe d'un avenir possible. A l'Eucharistie, se joignait toujours un groupe d'une quarantaine de fidèles, qui participait également aux Vêpres. Le frère Manuel, carme espagnol, ne maîtrisait pas la langue arabe mais se débrouillait auprès des jeunes. Il était économe, responsable de l'alimentation, bibliothécaire, il rendait un service pastoral à l'église du couvent, Notre-Dame de Fatima, ainsi qu'à la cathédrale, il participait au service des pauvres. Enfin il aidait les frères Ghadir et Thomas dans leur charge de formation auprès des postulants.

Le frère Ghadir était le prieur de la communauté. Il s'occupait des groupes de prière, de formation biblique, des groupes de laïques consacrées et des jeunes mariés. Il était vicaire général de monseigneur Jean Sleiman, archevêque latin de Bagdad, il s'occupait aussi du service des pauvres. Son activité de formateur de laïcs s'exerçait d'abord dans l'Institut de la formation et de la Vie spirituelle (fondé en 2000) qui avait vocation à former des laïcs engagés dans la vie de l'Église.

Les carmes de Bagdad ont inauguré, le 19 mars 2005, le Centre Saint Joseph destiné à la jeunesse, avec des activités multiples : conférences ; accès à l'internet ; accompagnement spirituel ; catéchisme ; salle de sports ; aide aux pauvres, etc. Monseigneur Jean Sleiman a confié la direction de cette nouvelle institution au frère Ghadir.

La communauté réfléchit aussi à un autre projet, la fondation d'une maison pour retraitants. Ce serait possible en récupérant la propriété effective d'un des deux couvents prêtés aux sœurs dominicaines au cours des années 1960. La situation du pays a conduit à retourner à l'essentiel de la vocation, à opérer une révision de la vie et de l'apostolat des frères.

Le 29 octobre 2005 fut le début de l'année du noviciat de quatre postulants. La vie communautaire d'ensemble était bonne, fraternelle et pleine de vie. La vie était centrée sur la formation des novices. Une année qui fut difficile et exigeante pour les frères formateurs. C'était la première fois que les postulants, entrés au noviciat, puis devenus profès simples, vivaient dans le même lieu à Bagdad !

Il a fallu six mois pour obtenir les visas afin d'envoyer au Liban les quatre profès simples !

Durant ce temps compliqué, deux profès ont quitté l'Ordre.

En 2007, le couvent était un lieu source où de nombreux chrétiens venaient prier. L'assemblée comptait plus de deux cents personnes le dimanche et une bonne trentaine en semaine. Des musulmans venaient mettre des cierges à Notre-Dame du Mont Carmel et demandaient la prière des frères, pratiques qui perdurent jusqu'à aujourd'hui.

Le père Manuel a quitté l'Irak en mars 2007 pour des raisons de sécurité. Ghadir et Thomas qui avaient vécu un temps dans une communauté avec six jeunes se retrouvaient finalement deux, avec une vie communautaire, en particulier liturgique, bien appauvrie.

En 2008, deux profès simples faisaient leurs études au Liban.

On constate pendant ces années une forte émigration de familles chrétiennes à l'étranger, ainsi que des prêtres. Les chefs des Eglises se révélèrent incapables de faire face à une telle situation catastrophique. Leurs divisions accentuaient cette situation déplorable.

Le Kurdistan exerçait alors une attraction très forte sur les chrétiens et les Eglises. Les autorités offraient une certaine sécurité et des moyens de vivre. On constate aussi la croissance des Eglises évangéliques, elles bénéficiaient de moyens financiers importants pour attirer les fidèles des Eglises traditionnelles.

Les deux frères carmes continuent leur apostolat dans le quartier, un apostolat intense et multiple : catéchisme, messes au couvent et à la cathédrale latine, animation du Centre Saint Joseph, et de nombreux groupes de fidèles : groupes bibliques ; groupes de prière ; les Frères du Christ ; les Filles de Notre-Dame du Mont Carmel ; groupe de couples.

De nouveaux projets prenaient forme : groupe de la fraternité du Scapulaire ; groupe OCDS ; accueil et animation de retraites pour jeunes et adultes ; groupe dédié aux familles.

Les années 2008 - 2011

Depuis le départ du frère Thomas en 2009 pour un temps de formation au Liban, la communauté de Bagdad se réduisit à trois frères, Ghadir le prieur et deux profès simples, Hilal et Rafed. Ils essayaient de poursuivre la vie communautaire dans la mesure du possible. Une question essentielle se posait alors : quel est le rôle des carmes dans la situation tragique de l'Irak ? Les tâches urgentes étaient ainsi définies dans deux lieux différents à Bagdad. Dans le quartier du couvent de Notre-Dame de Fatima : le catéchisme pour les enfants ; la préparation à la première communion ; l'animation auprès des jeunes du quartier ; l'aide aux pauvres, qui représentait la moitié du budget. Dans le quartier de la cathédrale latine, l'animation de la liturgie, du Centre Saint Joseph et de la maison de retraite.

Différents groupes suivis depuis 1997 poursuivaient leurs activités : des groupes bibliques, des groupes de prière, les Frères du Christ, les Filles de Notre Dame du Mont Carmel, association laïque de fidèles érigée en 2001. Un ancien couvent récupéré en 2006 fut utilisé comme centre de retraite spirituelle avec l'aide des Filles de Notre-Dame du Mont Carmel. Une fraternité du Scapulaire naquit en 2008, elle comprenait cinquante-deux membres en 2011 ; la même année 2008, un groupe OCDS s'est formé, il comptait en 2011 vingt-six membres, préparant leur promesse temporaire. Ces chiffres sont remarquables quand on les met en lien avec la baisse constante du nombre des chrétiens à Bagdad à cause de l'émigration !

Au total, l'année 2008 fut très riche pour l'apostolat.

Voici les différents apostolats à la cathédrale ou à proximité, au couvent Notre-Dame du Mont Carmel :

- une école d'oraison hebdomadaire,
- des retraites pour jeunes et autres chaque année,
- un centre internet,
- des études bibliques destinées à un large public,
- une veillée mensuelle de prière,
- une rencontre annuelle rassemblant tous les groupes,
- un comité d'aide aux victimes du terrorisme et des persécutions religieuses,
- deux jours par semaine dédiés à l'accompagnement spirituel.

Le 15 août 2010, ce fut l'inauguration de la nouvelle église du couvent de Notre-Dame de Fatima après les dégâts produits par l'attentat dans l'ambassade d'Iran, à 150 m du couvent, à Pâques 2010. Le père provincial de Paris, le frère Olivier Rousseau et l'archevêque latin de Bagdad, monseigneur Jean Sleiman, étaient présents.

Les projets ne manquaient pas, ainsi un nouvel apostolat auprès de la jeunesse et un autre dans le Kurdistan, au nord du pays. Pour ce dernier, il y eut la vente de biens de propriétés dans le Sud (Amara) et l'achat de deux maisons à Dehok au Kurdistan pour en faire un centre de retraite.

Un autre projet en cours était l'installation à Bagdad d'une communauté de Carmélites de Saint Joseph. Le massacre de l'église de Notre-Dame de la Délivrance en 2010 et la guerre civile en Syrie, qui a commencé en 2011, ont renvoyé ce projet à plus tard.

Enfin, au début du mois d'avril 2011, il y eut une rencontre au Liban entre le Père Général et les responsables des Carmes au Moyen Orient. Le cas de Bagdad fut étudié, il en est sorti l'idée de recruter des volontaires pour aller à Bagdad afin de consolider la petite communauté des trois frères.

Les années 2011 - 2014

Dans la vie du pays, l'événement notable est le départ des troupes américaines en décembre 2011. Mais cela ne fut pas suivi d'une stabilisation réelle du pays. Les difficultés politiques et économiques demeurèrent. Le pays souffrait en particulier des divisions entre les Chiïtes, les Sunnites et les Kurdes. Les attentats et les violences étaient incessants. La minorité chrétienne était très affaiblie à la fois par les persécutions et l'émigration, une conséquence de celles-ci.

Le provincial Olivier-Marie Rousseau a fait, au cours du triennat 2011 - 2014, quatre séjours en Irak. Cette présence a été un grand soutien pour le frère Ghadir et il a pu constater l'impossibilité d'une petite communauté irakienne à cause de la fragilité des vocations et du manque d'esprit d'obéissance et de confiance. C'est pourquoi il a refusé le renouvellement des vœux du frère Rafed.

De son côté, le frère Thomas, qui avait quitté Bagdad pour un temps d'études au Liban, a finalement demandé à quitter l'Ordre pour entrer dans l'Eglise chaldéenne.

Le père Robert Paul, Définiteur (conseiller du père général), a fait la visite pastorale de la Mission du 13 au 19 novembre 2013. La conclusion de celle-ci a été d'envoyer le frère Hilal au Liban, à sa demande, dans le but d'intégrer cette Province. L'autre décision d'importance a été de maintenir le frère Ghadir à Bagdad comme seul carme. Ainsi celui-ci se retrouvait dans une situation humainement difficile et exceptionnelle du point de vue de la vie religieuse. Le contexte global politique, social et économique restait toujours aussi dégradé, et pour les chrétiens la solution semblait être toujours l'émigration.

Le frère Ghadir continua sa vie de prière avec des laïcs, ses nombreux apostolats comme la catéchèse, l'accueil et l'aide des pauvres (cent dix familles inscrites). Tout ce qui était prévu comme célébration était à la merci des événements. L'apostolat à Bagdad se développa malgré tout, les groupes OCDS, la fraternité du Scapulaire, la fraternité des Frères du Christ, et des consacrées laïques, les Filles de Notre-Dame du Mont Carmel, et d'autres

groupes témoignaient ainsi d'une foi étonnante.

Cet apostolat se faisait dans les trois couvents d'Irak. A Bagdad, celui de Notre-Dame de Fatima où résidait habituellement le frère Ghadir et celui de Notre-Dame du Mont Carmel, où résidaient les laïques consacrées des Filles de Notre-Dame du Mont Carmel. A Duhok, dans le Kurdistan, au nord de l'Irak, celui de Saint Joseph, à côté duquel résident deux consacrées des Filles de Notre-Dame du Mont Carmel, dans leur propre couvent de Notre-Dame du Mont Carmel.

Dans ces lieux, se faisaient l'accueil et l'animation de retraites individuelles et de groupes.

A Duhok, deux nouveaux groupes ont été fondés, une communauté OCDS et une fraternité du Scapulaire. Le frère Ghadir leur rendait visite une fois par mois.

L'apostolat sur le web a commencé en 2012 à cause de l'insécurité des déplacements dans la ville de Bagdad. Les retraites en ligne de la Province de Paris, traduites en arabe et mises en ligne, était un de ces nouveaux apostolats sur le web.

Le grand nombre et la variété de ces apostolats étaient une source d'encouragement et de joie pour le frère Ghadir, qui souffrait bien sûr de sa solitude dans le couvent des frères.

Sa vie tenait parfois à un fil, par exemple, en mars 2013, il a eu un grave accident de voiture au retour d'un séjour à Dehok. Lui-même n'a pas été blessé et la voiture qui a fait une chute et des tonneaux a été récupérée grâce à l'entraide de dizaines de personnes et de l'intervention de militaires. La voiture a été réparée rapidement, sans frais, pour pouvoir rouler et rejoindre Bagdad. Un exemple remarquable de la solidarité des Irakiens en certaines circonstances.

La solitude du frère Ghadir fut à l'origine de la lettre de monseigneur Jean Sleiman, archevêque des Latins de Bagdad, au chapitre de la Province de Paris en avril 2014, une lettre dans laquelle il demandait qu'une solution soit trouvée pour mettre fin à cette situation.

Les années 2014 - 2020

Au cours de ces années, la situation de la famille carmélitaine n'a guère changé. Il y a eu des départs à l'étranger de quelques familles engagées. Le frère Ghadir comptait au total soixante-dix personnes environ appartenant aux différents groupes du Carmel qu'il animait. Le groupe OCDS étant le plus nombreux.

Le frère Olivier-Marie Rousseau, en charge des missions, est venu six fois entre 2014 et 2017 ! Quant au provincial, le frère Guillaume Dehorter, il est venu deux fois, en particulier pour la visite pastorale. Le père Daniel Chowning, définitiveur, lui, n'a pas pu faire la visite généralice parce qu'il n'a pas obtenu de visa.

Par ces nombreuses visites et autres liens, la Province de Paris soutenait le frère Ghadir humainement, spirituellement et financièrement, avec en particulier un appel de fonds en décembre 2016.

Au couvent : le frère Ghadir vivait les deux heures d'oraison, la messe quotidienne avec les Laudes (avec trois ou quatre personnes), les Vêpres et les Complies. L'horaire était variable le soir en fonction de l'apostolat.

La Mission possédait un patrimoine immobilier important, dont la situation était complexe en raison des lois et de la situation globale de l'Irak, un pays où la vie politique et économique n'était pas revenue à la normale.

La gestion des biens immobiliers était difficile et dangereuse, elle était négligée en réalité car ce n'était pas la première priorité. Un travail se fit cependant au niveau juridique, pour une mise en ordre et une reconstitution des dossiers perdus.

Il y eut le projet de reconstruction et de réhabilitation de l'école Saint Joseph, école récupérée en 2013.

En 2015, ce fut la célébration du cinquième centenaire de la naissance de sainte Thérèse d'Avila. Le frère Ghadir a organisé à cette occasion une série de dix conférences et un festival de deux jours, les 14 et 15 octobre.

En 2016, il y eut d'autres signes de vitalité de la famille carmélitaine, avec

les promesses définitives dans l'OCDS de quinze personnes le 9 janvier et de trois autres le 16 juillet.

Dans ces années, le frère Ghadir assura un grand nombre d'apostolats. En voici la liste.

A Bagdad, les messes fréquentées par les chrétiens du quartier, de tous rites ; le service de l'accompagnement spirituel deux jours par semaine ; l'accompagnement de divers groupes, OCDS (une vingtaine de personnes), les consacrées de Notre-Dame du Mont Carmel (sept personnes), le groupe du Scapulaire (une soixantaine de personnes), les Frères du Christ (dix-sept personnes), groupe dont les membres sont très engagés dans leurs différentes églises ; l'aide aux réfugiés victimes de l'entrée de Daech à Mossoul dès juin 2014 ; l'aide aux pauvres (en 2016, environ 5000 dollars par mois ont été dépensés pour nourrir et soigner) ; des conférences spirituelles dans différentes églises de Bagdad ; l'accueil de retraites personnelles et de groupes dans les deux couvents de Bagdad ; l'apostolat en ligne, conférences, homélie du dimanche, diffusion en arabe des retraites en ligne d'Avent et de Carême.

A Duhok, les apostolats étaient aussi importants : la chapelle du couvent Saint Joseph accueillait une soixantaine de personnes à la messe dominicale ; l'accompagnement spirituel ; les trois consacrées de Notre-Dame du Mont Carmel au service de la maison d'accueil ; le groupe OCDS avec seize personnes ; le groupe du Scapulaire avec une quarantaine de personnes ; un groupe de jeunes, depuis 2016, d'une trentaine de personnes ; l'aide aux réfugiés Yézidis et chrétiens ; l'aide aux pauvres ; conférences en divers lieux à Erbil et Duhok ; l'accueil de retraites personnelles et en groupes.

En mars 2017, le frère Ghadir attendait la venue de sœur Anne-Marie Piron, prieure générale du Carmel Saint Joseph et de son assistante sœur Rima, pour décider si le projet avorté en 2012 à cause de la guerre civile en Syrie pouvait alors se faire. La réalisation de ce projet serait un soutien à la vie du frère Ghadir, avec la présence d'une nouvelle communauté religieuse carmélitaine. Heureusement, cette venue tant attendue des sœurs du Carmel Saint Joseph se réalisa finalement en septembre 2018.

Pendant toutes ces années, la Province de Paris, les carmes comme les laïcs du Carmel soutenaient la Mission de Bagdad. Les communautés OCDS de la Province de Paris se relayaient, de mois en mois, dans la prière à cette intention.

Le Provincial, le frère Guillaume Dehorter, se rendit à plusieurs reprises à Bagdad, une fois en 2017, deux fois en 2018, une fois en 2019, soit quatre fois dans le triennat 2017 - 2020.

En Irak, on notait une amélioration de la situation sécuritaire après la défaite de Daech en 2017. Mais le pays peinait à se redresser. C'était l'échec dans la reconstruction des infrastructures, du rétablissement de la sécurité et de la stabilité. De même pour le retour des déplacés et l'élimination des milices, du contrôle des armes par l'Etat. Bref, c'était l'échec à imposer la souveraineté de l'Etat et la fin de l'ingérence d'autres pays dans les affaires de l'Irak, de l'Iran en particulier.

A l'automne 2019, des manifestations anti-gouvernementales se produisirent pour protester contre le chômage, la corruption, la déliquescence des services publics, la tutelle de l'Iran. Le mouvement devint un véritable soulèvement populaire pacifique. La répression des forces de sécurité, et particulièrement des milices pro-iraniennes, a fait des centaines de morts et des dizaines de milliers de blessés.

Le premier ministre Adel Abdel-Mehdi a démissionné le 30 novembre 2019. Le pays était alors au bord de la guerre civile.

En février 2019, au Définitoire extraordinaire de l'Ordre à Goa, le frère Guillaume lança un appel à ses collègues provinciaux du monde entier en faveur de la Mission de Bagdad. Il leur demandait d'envoyer des frères pour une refondation de la communauté de Bagdad. Mais aucune réponse ne vint alors, et ce jusqu'à aujourd'hui, à la fin de l'année 2022 !

L'avenir de la Mission de Bagdad apparaissait de plus en plus sombre, le minimum était de poursuivre l'accompagnement pas à pas.

Le programme quotidien du frère Ghadir n'avait pas changé : les deux heures d'oraison ; la messe quotidienne avec les Laudes (avec trois à quatre

personnes), les Vêpres et les Complies. Ses nombreux apostolats se poursuivirent. En 2019, il a commencé un nouvel apostolat sur YouTube.

Mais les ressources propres de la Mission s'amenuisèrent. Les manifestations de l'automne 2019 ont eu lieu dans les secteurs de Bagdad où la Mission possédait des magasins, leur activité en a été perturbée, voire paralysée. Les loyers ne rentraient plus par conséquent. Et certains de ces magasins ont brûlé pendant les manifestations.

Autre problème, le couvent de Notre-Dame de Fatima, construit en 1956, commença alors à montrer des signes de fragilité. On observait des fissures sur les murs et sur le toit, qui ont été aggravés par les tremblements de terre des années 2018 et 2019.

Il a été décidé de refaire la terrasse et de réparer les fissures des murs. Les travaux ont commencé en septembre 2019 et se poursuivirent au printemps 2020 lentement et difficilement et à un coût très élevé en raison de la fermeture complète du quartier situé à proximité de l'ambassade d'Iran et de la zone verte, zone protégée du gouvernement. Les ouvriers et les matériaux entraient difficilement dans le quartier.

La Mission put se réjouir de la réussite de la reconstruction et de la réouverture de l'école Saint Joseph. Cette école fondée par le père Emmanuel de Saint Albert et les carmes en 1737, fut la première de la ville. Le régime de Saddam Hussein l'avait nationalisée. Elle a été récupérée en 2004. Le gouvernement a alors payé un loyer et comme il ne pouvait plus le payer, il a fini par rendre le bâtiment le 19 février 2013, dans un état déplorable. Il a été mis à la disposition des personnes déplacées pendant plus de deux ans et demi (2014 - 2016) après des travaux de réhabilitation.

L'école a rouvert en la fête de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus le 1^{er} octobre 2018. Les carmélites de saint Joseph ont accepté de fonder une communauté à Bagdad et d'assumer l'animation de l'école Saint Joseph. Les trois sœurs travaillaient dans l'école, l'une d'elles étant la directrice. Elles logeaient dans le couvent Saint Joseph qui avait été prêté aux sœurs dominicaines dans les années 1970.

Pour la Mission, l'accent continua à être mis sur la diffusion de la spiritualité du Carmel aux laïcs, à travailler à l'expansion de la famille du Carmel en Irak, puisqu'il semblait que l'accueil de candidats à la vocation de carme soit impossible dans les conditions existantes. Parmi les nombreux empêchements à cet accueil, il faut noter le fait qu'il n'y a pas de vraie paroisse latine en Irak et que les potentiels candidats à l'entrée au Carmel qui appartiennent à d'autres confessions chrétiennes doivent obtenir, ce qui n'est pas une simple formalité, le consentement de l'évêque de leur Eglise !

De 2020 à 2022

En 2020, l'effondrement de l'économie s'aggrava avec la baisse du prix du pétrole et la propagation de l'épidémie de Covid 19.

Le pays était en difficulté avec le rejet des résultats des élections législatives. Les partis ne s'étant pas mis d'accord sur la composition d'un gouvernement, il n'y avait pas de premier ministre et le gouvernement transitoire était corrompu, chaque parti chiite ayant sa propre milice.

Les Chaldéens, au début de l'année 2020, ont suspendu toutes les activités religieuses à cause de l'épidémie. Les chrétiens perdaient l'espoir de retourner dans les villages dévastés et de voir s'améliorer leur statut social et économique. L'aspiration à l'émigration restait très forte, une menace sur l'existence même du christianisme dans le pays !

Le couvent étant situé au bord de la zone verte où sont situées les institutions, cela devint une prison car la zone était facilement bouclée. Depuis des années, les chrétiens allaient à la messe dans des zones plus sûres et beaucoup ont émigré. A la messe dominicale, on est passé de quatre cents personnes à une petite quarantaine !

Il y avait toujours une communauté OCDS bien vivante, mais plusieurs membres sont partis à l'étranger.

Pendant les périodes de confinement, le frère Ghadir est resté longtemps sans sortir, sauf pour faire des courses alimentaires. La suspension de tous ses déplacements pour raison apostolique lui a permis d'enregistrer des conférences, de composer des hymnes à un rythme plus grand qu'aupara-

vant, ainsi il a commencé à donner des conférences en ligne, via l'application Zoom, et à continuer ses apostolats tant auprès des nombreux groupes existants depuis des années, à Bagdad et à Duhok, qu'au-delà même des frontières, dans la diaspora chrétienne irakienne.

Celle-ci comprend beaucoup de personnes ayant fréquenté le couvent de Notre-Dame de Fatima à Bagdad dans les années 1970 - 1990, et au-delà, soit plusieurs générations, ayant émigré dans différents pays du monde. Ils vivent dans une dizaine de pays, sur tous les continents, l'Amérique du Nord (Etats-Unis et Canada), l'Europe, l'Australie, la Nouvelle-Zélande, etc. Ce groupe se réunit mensuellement, bien qu'il soit difficile de trouver un horaire qui convienne à tous. Toutes ces personnes dispersées dans le monde sont heureuses de maintenir ainsi un lien avec le Carmel, la Mission de Bagdad, dans une certaine fidélité aux différents Carmes qu'elles ont connus. L'école Saint Joseph a également souffert de l'épidémie de Covid 19, elle a été à plusieurs reprises fermée, cependant l'activité pédagogique a pu se poursuivre par la diffusion en ligne. Aujourd'hui, cette école est considérée comme l'une des meilleures de Bagdad et beaucoup de parents cherchent à obtenir une place pour leur enfant.

Toujours grâce aux nouveaux moyens de communication, les Filles de Notre-Dame du Mont Carmel ont continué leur service d'aide aux nécessiteux par de nouveaux moyens.

D'une manière générale, la crise de Covid 19 a été une période très difficile pour tout le monde, mais elle a aussi ouvert de nouvelles voies de service, de communication, de diffusion de l'Évangile et d'échanges d'expériences.

Le frère Ghadir vit toujours dans la solitude du couvent de Notre-Dame de Fatima, travaillant à l'œuvre de Dieu, au service de la Mission carmélitaine en Irak.

Frère Robert Arcas, ocd



PROVINCE DE PARIS DES CARMES DÉCHAUX